

Sauver la France selon Eugène-Melchior de Vogüé

ANNA GICHKINA

« L'homme est malheureux parce qu'il ne sait pas qu'il est heureux. »

F. Dostoïevski, Les Démons

La France d'Eugène-Melchior de Vogüé est en crise au moment où il présente à ses compatriotes les trésors de la littérature russe. « Ne voyez-vous pas, dit-il dans son *Roman russe*, que notre France s'étirole, que la volonté languit, et toutes les puissances de la vie avec elle ? Le remède est dans l'action¹ ». Et il agit en important l'âme russe pour sauver l'âme française du désespoir. Ce geste apparaît au moment où il se révèle nécessaire à sa patrie. « Jamais livre ne tomba mieux à son heure », pouvons-nous lire dans *À l'ère des nationalismes. Opinion française face à l'inconnu russe* de Charles Corbet². L'époque où l'intelligence, le bon sens et l'esprit vif de Vogüé portent leurs fruits est une époque particulièrement instable.

Pour mieux comprendre le besoin de la France de regarder au-delà de ses frontières, pour mieux réaliser la nécessité des change-

1. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], préf. de Pierre Pascal, Lausanne, l'Âge d'Homme, coll. « Slavica », 1971, p. 351.

2. Charles Corbet, *À l'Ère des nationalismes. L'opinion française face à l'inconnu russe (1799-1894)*, Paris, Marcel Didier, 1967, p. 420.

ments ainsi que le succès du *Roman russe* d'Eugène-Melchior de Vogüé, il est nécessaire de donner un bref panorama de la fin du XIX^e siècle. La période entre la guerre de 1870 et celle de 1914 se caractérise par de nombreux bouleversements : boulangisme ; scandale de Panama en 1887-1893 ; affaire des congrégations à partir de 1880, aboutissant à la séparation de l'Église et de l'État en 1905 ; affaire Dreyfus en 1894. L'avenir de la France est remis en question. Le changement de régime en 1870 est accompagné d'une très grave crise décourageant le pays. Malgré l'accroissement matériel, le moral du peuple est tourmenté par un double bouleversement : celui de la défaite et celui de la Commune qui divise les esprits en réveillant les craintes de 1848. Cette situation favorise le pessimisme, en partie d'origine française, en partie d'origine étrangère (allemande) qui traverse également la philosophie et la littérature. L'individu troublé cherche à combler le vide spirituel dû à cette vague de pessimisme. C'est à ce moment qu'apparaît un besoin d'infini, un besoin d'au-delà. Ce goût du mysticisme et de l'irrationalisme s'explique aussi par le fait que les hommes se perdent dans un monde qui, par l'action de la science, se transforme à grande vitesse. La défaite porte un rude coup à la société française. Cette crise à la fois sociale, religieuse, littéraire et politique donne naissance à ce qu'on pourrait appeler une génération française perdue, qui restera longtemps troublée et hésitante.

Les événements de 1870-1871 confirment également l'échec du scientisme. Ce mouvement depuis longtemps controversé devient une des cibles d'une importante poussée spiritualiste. Le naturalisme, en tant que manifestation du scientisme en littérature, perd ses positions. La fin du siècle se caractérise par un changement de goût littéraire dû bien plus aux changements sociaux qu'à la mode. La violence des critiques contre le naturalisme manifeste la perception de ce changement³. Ces années terribles modifient également la situation de la France sur la scène internationale : le pays se trouve isolé et une des lignes directrices de sa politique extérieure consistera à poursuivre et à réaliser une alliance avec la Russie sans laquelle elle ne peut s'affranchir de la pression germanique. Il lui fallait impérativement contracter une alliance solide. Les relations entre la France et la Russie, de la guerre de 1870 à celle de 1914, s'organisent à plusieurs niveaux : politique, militaire, économique,

3. Christophe Charle, *La Crise littéraire à l'époque du naturalisme : roman, théâtre, politique*, Paris, Presses de l'ENS, 1979, p. 84.

scientifique, littéraire et artistique⁴. Je n'aborderai ici que les échanges intellectuels entre les deux pays. Ils n'ont pas seulement pour effet de renouveler les lectures des Français et les affiches de leurs théâtres, mais aussi d'encourager un genre nouveau, le roman cosmopolite⁵. Ce dernier a suscité une polémique marquante : le débat entre les « nationalistes » et les « cosmopolites ». Les premiers, ardents patriotes, sont persuadés que la littérature française contemporaine n'a pas besoin de chercher l'inspiration dans les romans étrangers. Les « cosmopolites », au contraire, constatent l'état maladif de la littérature française, et ne voient sa guérison que par l'apport de l'étranger.

Pour E.-M. de Vogüé, le conflit du nationalisme et du cosmopolitisme est le problème le plus complexe de tous ceux qui assaillent ses contemporains⁶. Son œuvre est l'exemple le plus significatif de la tendance cosmopolite. Il est un des premiers à tourner l'attention de la France vers la Russie. Étudier la Russie à cette époque lui semble une manière de servir la France⁷. Son *Roman russe* est une attaque du roman naturaliste français. Le problème de l'universalité l'intéresse vivement. Il traduit un sentiment très répandu au lendemain de la catastrophe de 1870 : la réaction d'un peuple ulcéré qui aspire à se recueillir, à se replier sur lui-même avant de prendre un nouveau départ. Mais la débâcle ne peut indéfiniment barrer l'avenir. Soucieux de faire carrière, des jeunes gens rejettent l'attitude austère et chagrine et regardent au-delà des frontières. Le besoin de renouvellement les attire vers les philosophies et les littératures étrangères. Entre 1870 et 1880, la philosophie de Schopenhauer pénètre vraiment la pensée française, préparée à la comprendre par le pessimisme baudelairien⁸. L'individu moderne ressemble de plus en plus à celui décrit par le philosophe allemand : déchiré, noyé dans l'ennui, angoissé, agressif, égoïste, indifférent à tout ce qui l'entoure, se défiant de son esprit,

4. Michel Espagne, « Le Train de Saint-Petersbourg. Les relations culturelles franco-germano-russes après 1870 » in Michel Espagne & Katia Dmitrieva (éd.), *Philologiques IV : Transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie*, Paris, MSH, 1996, p. 311.

5. Paul Delsemme, *Teodor de Wyzewa et le cosmopolitisme littéraire en France à l'époque du symbolisme*, Bruxelles, Presses universitaires, 1967, p. 208.

6. Eugène-Melchior de Vogüé, « Au seuil du siècle. Cosmopolitisme et Nationalisme », *La Revue des Deux Mondes*, 1^{er} février 1901.

7. A. Leroy-Beaulieu, *La France, la Russie et l'Europe*, Paris, Lévy, 1888.

8. Paul Delsemme, *op. cit.*, p. 203.

indécis et porté par la vie descendant le courant⁹. Et c'est entre 1880 et 1890 que la littérature russe arrive en France comme un contrepoison au matérialisme allemand. Son esprit consolateur semble être une solution plus efficace que les sagesse bouddhiques recommandées par Schopenhauer. Ainsi « la seconde moitié du XIX^e siècle voit se développer en France une science des choses russes qui vient relayer les impressions des voyageurs ou les curiosités scientifiques d'amateurs¹⁰ ». Une nouvelle image de la Russie commence à se former dans le public, créant un terrain favorable à l'accueil de sa littérature en France. La Russie devient la mode. Les Français cessent de l'insulter et perdent leur complexe de supériorité à son égard. Après 1870, ils continueront à parler de la Russie comme d'une nation très puissante mais insuffisamment civilisée. La publication du *Roman russe* de E.-M. de Vogüé change la donne. « Ce livre a renforcé la cause de l'alliance franco-russe, et le désir de l'alliance a multiplié le succès de cette œuvre¹¹. » Le vicomte y met en valeur et en avant la littérature russe, prouvant ainsi aux Français la grandeur de cette mystérieuse nation. Mais tel n'était pas son objectif principal. Vogüé écrit *Le Roman russe* pour des raisons morales, littéraires et politiques. Il présente à la France cette littérature qui pourra, à son avis, insuffler à la littérature de son pays la vie qui lui manque¹², grâce à quoi l'âme française sera sauvée. Et le meilleur moyen, pour Vogüé, de sauver l'âme de la nation, c'est la littérature, « cette confession des sociétés. » Il y voit le plus vrai témoignage de l'esprit d'un peuple¹³.

Examinons les raisons de l'importation de la littérature russe en France dans les dernières décennies du XIX^e siècle. Certes, la Russie n'est pas le premier pays à avoir des échanges avec la France. Cette dernière s'est déjà entichée d'autres pays étrangers : Italie, Espagne, Angleterre et Allemagne. Mais seule la littérature russe, présentée par E.-M. de Vogüé dans les années 1880, a réussi à non seulement enrichir la littérature française mais également à en modifier le cours.

9. Anne Henry (dir.), *Schopenhauer et la création littéraire en Europe*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989, p. 12.

10. Michel Espagne, art. cit., 1996, p. 316.

11. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 420.

12. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.* p. 39.

13. Blaise Wilfert, « Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de la littérature étrangère en France, 1885-1914 », *L'Acte de la recherche en science sociale*, n° 144, 2002/4, p. 33-46.

Raison politique de l'importation de la littérature russe en France

La faible position de la France sur la scène internationale détermine son entente avec la Russie. À partir de 1870 la France se tourne vers ce pays largement inconnu. La France est tombée dans un abîme pire encore que celui de 1814¹⁴. Isolée et impuissante, elle a doublement besoin de la Russie : d'un côté, pour faire face à l'Allemagne, et, de l'autre, pour sortir d'une décadence à la fois littéraire et morale. La propagande engendre une mode des « choses russes ». Les travaux les plus éclairants sur le monde russe avant Vogüé sont ceux de A. Rambaud, de L. Léger, de C. Courrière et de A. Leroy-Beaulieu. Mais la contribution de l'auteur du *Roman russe* à l'histoire littéraire française reste incomparable aux essais des autres russophiles de l'époque. Le premier, Vogüé démontre la subtilité psychologique et la profondeur de l'âme des romanciers russes. Avec son œuvre, il fait de la Russie un événement littéraire. Cette promotion de la littérature russe obéit à une stratégie politique. D'après Christophe Charle, « l'écrivain de l'époque, pour garder sa raison d'être, doit conquérir son public à tout prix, donc devenir un porte-parole de la politique générale¹⁵. » Une des missions de E.-M. de Vogüé est la préparation de l'entente franco-russe. Les Français se tournent facilement vers la Russie par nostalgie de l'Ancien Régime. Pour eux c'est le pays du passé. L'esprit monarchique de la nation française la dispose en faveur d'une alliance avec le tsar. À cet argument politique s'ajoute, en le complétant, un autre plus important encore : la raison morale de l'implantation des idées russes en France. « Je crois, dit Vogüé dans sa préface, qu'il faut travailler à rapprocher les deux pays par la pénétration mutuelle des choses de l'esprit. Entre deux peuples, comme entre deux hommes, il ne peut y avoir amitié étroite et solidarité qu'alors que leurs intelligences ont pris le contact¹⁶. »

Raison morale de l'importation de la littérature russe en France

E.-M. de Vogüé rêve d'une profonde révolution morale de la société française. La crise du pays ne peut laisser indifférent les sentiments patriotiques du vicomte. Ses années passées en Russie l'aident à affirmer dans son opinion de la France contemporaine.

14. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 346.

15. Christophe Charle, *op. cit.*, p. 155.

16. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.*, p. 33.

L'état maladif de sa patrie trouve ses racines dans une crise spirituelle. Si la France avait su sauvegarder son ancien esprit religieux, le pays n'aurait pas connu un tel désastre¹⁷. À travers le peuple russe, Vogüé trouve le remède qu'il souhaite au peuple français : la synthèse de la matière et de l'esprit¹⁸, autrement dit, l'union entre le limon et le souffle. Dans son *Roman russe*, il explicite cette idée :

« Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre. » Voyez comme ce mot est juste et significatif, le limon ! [...] Il renferme tout ce que nous devinons des origines de la vie. [...] La formation par le limon, c'est tout ce que peut connaître la science expérimentale ; [...] on y peut étudier la misère de l'animal humain, tout ce qu'il y a en lui de grossier, de fatal et de pourri. Oui, mais il y a autre chose que la science expérimentale ; le limon ne suffit pas à accomplir le mystère de la vie, il n'est pas tout notre *moi* : ce grain de boue que nous sommes [...], nous le sentons animé par un principe à jamais insaisissable pour nos instruments d'études. Il faut compléter la formule pour nous rendre raison de la dualité de notre être ; aussi le texte ajoute : – « ... et il lui inspira un souffle de vie, et l'homme fut une âme vivante. » – Ce « souffle », puisé à la source de la vie universelle, c'est l'esprit, l'élément certain et impénétrable qui nous meut, qui nous enveloppe, qui déconcerte toutes nos explications, et sans lequel elles seront toujours insuffisantes. Le limon, voilà l'ordre des connaissances positives [...], mais tant qu'on ne fait pas intervenir le « souffle », on ne crée pas une âme vivante, car la vie ne commence que là où nous cessons de comprendre¹⁹.

Dans la thèse de Magnus Röhl, on trouve le développement de cette idée :

Le limon et le souffle sont deux termes qui couvrent deux aspects de la condition humaine. On peut dire que limon se transforme et devient matière, science, ouest, aujourd'hui, démocratie, absolu, vie extérieure, etc. ; de même souffle se décline et devient esprit, foi, est, jadis, autocratie, relatif, vie intérieure [...]²⁰.

17. Magnus Röhl, *Le Roman russe de E.-M. de Vogüé*, Stockholm, Almqvist et Wiksell International, coll. Stockholm Studies in History of Literature, 1976, p. 39-41.

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*, p. 46.

20. Magnus Röhl, *op. cit.*, p. 60.

Le meilleur exemple de l'union de la matière et de l'esprit, selon Vogüé, c'est l'âme russe, profondément religieuse et humaniste. Cette âme russe que Dostoïevski met en valeur dans son œuvre « ne se laisse enfermer dans aucune des déterminations particulières qui définissent un caractère national²¹ ». Nous avons ici affaire au mystérieux peuple russe, plein de contradictions. Berdiaev développe ce thème dans une étude intitulée *L'Âme de la Russie*²². Foi, amour et espérance sont les fondements d'un peuple qui cherche sa voie. E.-M. de Vogüé, séjournant en Russie, observe partout le désir de nourriture spirituelle. L'idéal divin chez les Russes n'est jamais séparable de l'idéal humain, telle est l'idée centrale de la philosophie russe. V. Soloviev appelle ce concept *bogočelovečestvo* (divino-humanité)²³. Et c'est probablement Soloviev, un grand philosophe de l'union de la matière et de l'esprit, qui a influencé l'idée de la synthèse développée dans le *Roman russe*. Le christianisme, dit-il, n'est pas seulement la foi en Dieu, mais aussi la foi en homme²⁴.

La preuve de cette union réside dans l'art des icônes. La philosophie russe diffère, en ce sens, totalement de la philosophie occidentale :

En Occident, on distingue nettement théologie et philosophie ; la philosophie religieuse y est un phénomène rare que n'apprécient ni les théologiens ni les philosophes. En Russie la philosophie a toujours eu un caractère religieux, et toute profession de foi avait un point de départ philosophique²⁵.

Fondement de la Russie, le sentiment religieux y existe indépendamment de la pratique religieuse. Il est devenu une façon de réfléchir, une façon de vivre. Dans son essai sur la Russie et la Révolution, Fiodor Tioutchev écrit : « Le peuple russe est chrétien, non seulement par l'orthodoxie de ses convictions, mais aussi par quelque chose de plus cordial que ces convictions. Il l'est par son aptitude de renoncement à soi-même et de sacrifice de soi qui fait

21. Jean Bonamour, *Le Roman russe*, Paris, PUF, coll. « Littératures Modernes », 1978, p. 11.

22. Nikolaj Berdjajev, *Duša Rossii* [L'Âme de la Russie], M., 1915.

23. Vladimir Solov'ev, *Čtenija o bogočelovečestve ; statji ; poemy* [Lectures sur la divino-humanité ; articles ; poèmes] (1878), dir. et préf. par A. B. Muratov, Xudožestvennaja literatura, SPb., 1994.

24. Tomas Špidlík, *L'Idée russe. Une autre vision de l'homme*, Troyes, Fates, 1994, p. 44.

25. Nicolaï Berdiaev, *L'Idée russe*, Paris, 1969, p. 244.

le fond de sa nature morale²⁶ ». C'est dans ce contexte que Vogüé oppose Français aux Russes. Un décalage sépare ce que devrait être la France et ce qu'elle est vraiment. Son malheur principal est l'absence de foi et d'espérance²⁷, les plus beaux ornements de l'âme, d'après lui. Seul le sentiment religieux peut la sauver. D'après A. Koyré, les Français ont justement perdu tout sens religieux :

La vie française n'est tout entière rien d'autre que la conscience de son vide et une aspiration douloureuse à la remplir n'importe comment. Mais tous les moyens employés à cet effet par la France s'avèrent illusoire et infructueux, car les vrais moyens infinis sont contenus dans la religion, dans le Christianisme, tandis que la France ne le connaît pas [...] ²⁸.

Aux yeux du patriote qu'est avant tout E.-M. Vogüé, l'avenir de la France importe plus que tout autre problème. Il désire implanter l'âme russe dans la société française et écrit *Le Roman russe* pour partager son admiration de ce peuple slave qu'il voit grand. En faisant découvrir la littérature russe au peuple français, il espère le perfectionner, enrichir sa culture nationale grâce à l'humanisme russe. Mais « l'âme ne saurait voir la beauté, si d'abord elle ne devenait belle elle-même²⁹ ». Le meilleur moyen d'embellir l'âme française est de changer l'orientation de la littérature nationale. À commencer par l'élimination de la mauvaise littérature. Ainsi, la raison morale de l'importation de la littérature russe en France est secondée par une raison littéraire.

Raison littéraire de l'importation de la littérature russe en France

La littérature, selon Vogüé, exprime la société. Elle peut l'améliorer. Cette idée, inspirée de Taine, l'incite à accuser le naturalisme de la décadence morale de France. Il établit un parallèle entre le naturalisme et la société malade, privée de perspectives morales. Le roman russe apparaît comme un contre-feu face au

26. Fëdor Tjučev, *Sočinenija. Stixotvorenija i političeskie statji* [Œuvres. Poèmes et articles politiques], SPb., 1900. Traduit par moi-même.

27. Fiodor Dostoïevski, *Souvenirs de la Maison des morts*, préf. de E.-M. de Vogüé, trad. du russe par M. Nayroud, Paris, Plon, 1886, p. IX-X.

28. Michel Cadot, « De l'idéalisme allemand au socialisme français : Un parcours intellectuel russe au XIX^e siècle » in Michel Espagne & Katia Dmitrieva (dir.), *Philologiques IV*, op. cit., p. 299.

29. Edouard Rod, *Les Idées morales du temps présent*, Paris, Didier, 1891, p. 284.

naturalisme de Zola et ses disciples. Les désavantages du naturalisme le mettent encore plus en valeur. Vogüé entreprend la promotion de la littérature russe encore en 1883. Dans la *Revue des deux mondes* et la *Revue bleue* sont parus successivement six articles, réunis en 1886 dans le *Roman russe*. La longue préface-manifeste du livre, publiée séparément le 15 mai 1886 dans la *Revue des deux mondes* sous le titre « De la littérature réaliste, à propos du roman russe », démontre bien sa visée stratégique au sein des débats littéraires³⁰. Il est évident que c'était une manière d'annoncer l'arrivée de son œuvre majeure qui, dès sa parution, a connu un succès colossal. Christophe Charle dans *Paris fin de siècle* donne son explication au succès littéraire de E.-M. de Vogüé :

[...] Exposer un manifeste théorique concernant les œuvres à venir, tactique habituelle des avant-gardes, a bien moins de force que promouvoir une esthétique illustrée par des auteurs étrangers déjà morts ou largement reconnus, donc classiques chez eux. Diffuser des romans déjà traduits ou en passe de l'être, analyser des thèmes et des procédés littéraires, faire le portrait psychologique fouillé de figures hors du commun, utiliser l'effet de mystère qui s'attache à l'étranger, au lointain, au barbare, est beaucoup plus payant pour lancer une nouvelle esthétique littéraire³¹.

Le naturalisme, avec sa vulgarité et son humanité dégradée et simplifiée, est rejeté par la critique dominante, sensible à l'union de l'idéal et du réel³². Cette orientation littéraire se traduit par une violente campagne contre le naturalisme, menée entre autres par la *Revue des Deux Mondes* qui contribue à sa banqueroute. La revue est accusée de matérialisme, de déterminisme, de pessimisme, de ne pas exercer une saine influence morale sur ses lecteurs³³. Le pessimisme et le matérialisme sont les fers de lance de l'attaque entreprise contre le naturalisme. Paul Bourget, par exemple, dans plusieurs essais rédigés autour de 1885, dénonce ce pessimisme et la volonté d'analyse trop poussée de son époque³⁴. L'opinion de l'ambassadeur de la littérature russe en France s'inscrit dans ce contexte. E.-M. de Vogüé reproche aux naturalistes français leur indifférence à la vie intérieure de l'individu, ce qu'il appelle

30. Christophe Charle, *Paris fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 1998, p. 180.

31. *Ibid.*

32. *Ibid.*, p. 180-181.

33. Magnus Röhl, *op. cit.*, p. 46.

34. *Ibid.*

« l'ignorance de la moitié de nous-mêmes et la meilleure moitié³⁵. » Vogüé est choqué par la préséance de la forme comme si le vide existentiel pouvait être comblé par la perfection formelle, qui accapare l'énergie des naturalistes français. Le métier d'écrivain est devenu un bagne :

Ils sont emprisonnés dans leur art et rivés à lui. Un livre qu'ils écrivent leur vaut une maladie. Ils s'y absorbent, s'y énervent, s'y cloîtent. La recherche d'un mot leur est une torture, l'étude d'une figure leur impose de douloureux efforts cérébraux. Ils vivent dans leur rêve et dans la fierté de leur profession³⁶.

Certes, grâce à ce formalisme scrupuleux, les romanciers français arrivent à satisfaire l'esthétique. Pour Vogüé, « quelque belles qu'elles soient, des œuvres qui ne sont que belles ne serviront guère les intérêts de la race, dont le développement esthétiques, qui la complète, est moins important que le développement moral³⁷ ». Comme on peut voir, Vogüé refuse des œuvres purement esthétiques destinées à un cercle d'heureux élus. Il se révolte contre cette recherche artistique « prétentieuse, byzantine et glaciale » qui ne s'intéresse point au contenu littéraire³⁸. Pour le vicomte, c'est un signe de décadence. Aussi, il rompt définitivement avec la doctrine de l'art pour l'art toujours en vigueur³⁹. Dans *Le Roman russe*, il s'interroge sur la différence des impressions que les romanciers russes et français produisent sur le lecteur. Ce sont justement le style et la forme qui font, à son avis, cette différence. Il oppose l'obsession formelle et un manque de profondeur dans le contenu chez les naturalistes français au sacrifice du style qui permet aux réalistes russes de s'effacer devant leurs œuvres⁴⁰. Ce refus du réalisme français est lié à l'étroitesse de son champ de vision. Son attitude nihiliste amène les écrivains, pessimistes résignés, à mépriser l'homme et à oublier Dieu.

La seconde moitié du XIX^e siècle est marquée par le réalisme à la Flaubert, qui « n'a pour les hommes qu'un effroyable mépris, le réalisme sans foi, sans émotion, sans charité, dont les raffinements

35. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.*, p. 47.

36. Raymond Poulliart, *Le Romantisme : 1869-1896*, Paris, Arthaud, 1968, t. III, p. 114.

37. Edouard Rod, *op. cit.*, p. 285.

38. Eugène-Melchior de Vogüé, *Lettres à Armand et Henri de Pontmartin (1867-1909)*, Paris, Plon, 1922, p. 113 (lettre datée du 30 décembre 1883).

39. Edouard Rod, *op. cit.*, p. 286.

40. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.*, p. 291.

d'art égoïstes ne rachètent pas le pessimisme foncier⁴¹ ». C'est à cet instant de la crise spirituelle que Vogüé publie son *Roman russe*, message d'espoir pour la France qui n'espère plus. Ce pessimisme est venu d'Allemagne avec l'œuvre de Schopenhauer, propageant une laïcisation impitoyable de l'individu moderne :

Cet individu déchiré est en proie à l'ennui, anxieux, agressif, irresponsable, esclave de son savoir sous la dépendance de son corps, doutant de toutes les valeurs, se défiant de son esprit comme de son langage, allant irrésistiblement de l'avant parce qu'il est porté par la vie et pourtant passif vis-à-vis de son propre pouvoir [...] ⁴².

La philosophie schopenhauerienne a véritablement inspiré de nombreux écrivains. Mais son influence en Russie et en France n'a pas donné les mêmes résultats. Elle a engagé les deux pays sur la voie de l'égoïsme et de l'individualisme avec une seule différence, la Russie a su la surmonter. Des réalistes russes ont absorbé le côté mystique des idées de Schopenhauer qui ne contredisait pas leur engagement religieux. Leur humanité a su maîtriser le pessimiste allemand. Au début, Tolstoï comprenait cette philosophie comme la révélation et a été sérieusement dominé par des idées du philosophe allemand sur l'égoïsme, la volonté, l'absurdité de la vie, la mort⁴³. Il voyait la liberté comme un « sentiment subjectif indispensable bien que tout obéisse à une nécessité dont l'homme ignorera toujours la loi⁴⁴ ». Un autre exemple de cette influence est une image littéraire de l'amour. Il s'agit de la représentation de la passion et du désir sexuel comme piège, illusion, mystification. Cette vision tragique des rapports entre les deux sexes est bien représentée dans sa *Sonate à Kreutzer*⁴⁵. Au milieu des années 1870, Tolstoï a modifié son interprétation de la vie et repoussé les idées schopenhaueriennes. L'écrivain a alors vu la vie comme un joyeux

41. *Ibid.*, p. 9-29.

42. Anne Henry (éd.), *Schopenhauer et la création littéraire en Europe*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989, p. 12.

43. Dmitrij Merežkovskij, *Tolstoj i Dostoïevskij* [Tolstoï et Dostoïevski], M., 1995, p. 24. Selon Tolstoï, « si des maladies et la mort n'ont pas encore touché nos proches et nous-mêmes aujourd'hui cela se fera demain et il ne restera de nous que la puanteur et le ver. Toutes mes affaires s'oublieront tôt ou tard, et je disparaîtrai dans le néant. Pourquoi alors me donner tant de peine ? Comment l'homme peut-il vivre sans le comprendre ? C'est cela qui m'étonne tant ! »

44. Anne Henry, *op. cit.*, p. 54.

45. *Ibid.*, p. 58.

devoir. Ce n'est pas la Volonté naturelle qui fait l'homme agir (d'où l'importance de l'égoïsme) mais la Raison comme contenu des valeurs spirituelles⁴⁶. Ainsi le pessimisme en Russie après avoir fait son chemin dans l'esprit du peuple peut être désigné comme le « pessimisme douloureux⁴⁷ ». Les naturalistes français n'ont pas pu résister au pessimisme allemand. Cette faiblesse de la France s'explique par sa « maladie » du vide. Le pessimisme, d'après Vogüé, « est un parasite naturel du vide et il habite forcément là où il n'y a plus ni foi ni amour⁴⁸ ». C'est une banqueroute de l'idéal philosophique. Le pessimisme a inspiré aux œuvres des naturalistes le dégoût de la vie. Selon Vogüé, c'est le « pessimisme matérialiste⁴⁹ ». Un des termes clés de l'époque était l'ennui, et le seul trait commun des Français, était « le désir de s'isoler du monde, le mépris des autres⁵⁰ ». À cette époque, les romanciers français s'éloignaient des affaires humaines, chacun admirant sa propre création littéraire. Taine disait de ce temps : « L'égoïsme brutal ou calculateur avait pris l'ascendant. La cruauté ou la sensualité s'étaient étalées. La société devenait un coupe-gorge ou un mauvais lieu⁵¹. »

La popularité de Schopenhauer en France explique en quelque sorte le succès de la littérature russe. Fatigués du vide et mécontents d'une philosophie et d'une littérature dures à l'homme, les Français recommençaient à sentir le besoin de nourriture spirituelle. « L'esprit de l'homme a l'horreur du vide, il ne saurait se tenir longtemps en équilibre sur le néant⁵² ». Brunetière, par exemple, très schopenhauerien à la base, rédige de nombreux articles sur la nécessité d'humaniser la littérature contemporaine. Sainte-Beuve, maître du portrait biographique, accuse la littérature française contemporaine de froideur et de manque de compassion. Émile Montégut, moraliste et cosmopolite, voit dans le naturalisme français l'expression d'une société décadente où Dieu est absent⁵³.

46. *Lev Tolstoj v vospominanijax sovremennikov* [Léon Tolstoï aux yeux de ses contemporains], M., 1960, t. I, p. 156. « La Raison efface la contradiction de l'égoïsme [...] ».

47. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.*, p. 53.

48. *Ibid.*, p. 52.

49. *Ibid.*, p. 53.

50. Edouard Rod, *op. cit.*, p. 272.

51. Paul Bourget, *Essais de psychologie contemporaine* [1885], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993, p. 443.

52. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.*, p. 299.

53. Magnus Röhl, *op. cit.*, p. 46.

Il estime que la doctrine littéraire dite *réalisme* n'a une signification sérieuse et morale que lorsqu'elle émane d'un sentiment chrétien, que la doctrine littéraire du réalisme n'est possible qu'avec le christianisme⁵⁴. Selon Taine, le christianisme « a une grande paire d'ailes indispensable à l'âme humaine. Toujours et partout, depuis dix-huit cents ans, sitôt que ces ailes défont ou qu'on les casse, les mœurs publiques et privées se dégradent⁵⁵ ». Au mois de mars 1886, *Le Correspondant* parle de la nécessité de s'orienter vers la religion pour sortir de l'impasse⁵⁶. Taine dans son *Histoire de la littérature anglaise* et Brunetière dans *Le Roman naturaliste* parlent du manque de sympathie dans la littérature française. *La Revue des Deux Mondes* exige également plus de sympathie dans la littérature. Ainsi le besoin de la sympathie est une orientation générale de la littérature de l'époque. On voit que le terrain était plus que favorable pour l'acceptation de la littérature russe. *Le Roman russe* de E.-M. de Vogüé apparaît à un bon moment :

Le vicomte de Vogüé avait profondément senti le véritable désir inconscient du public français, ce désir d'une vie psychique restaurée ; et il avait compris également que les romanciers russes valaient par leur attention au côté intime, mental de la vie. Mais il déclara en outre, pour séduire les âmes parisiennes, que ces romanciers russes s'attendaient sur leurs personnages. Alors l'enthousiasme surgit⁵⁷.

Dans son œuvre, Vogüé met en valeur la foi inébranlable des Russes, dont la conception fondamentale est la bonté de la souffrance en elle-même. Il présente l'orthodoxie comme la source de tout progrès⁵⁸. Jean Bonamour voit la double fonction de l'orthodoxie sur l'exemple de Dostoïevski : « L'affirmation d'une spécificité nationale est le dépassement de cette spécificité conçue comme limitation, car l'orthodoxie devient le synonyme de la vraie religion, vivante et humaine, face à un catholicisme dogmatique et corrompu par l'État⁵⁹. » Le besoin des dessous spirituels dans la

54. Emile Montégut & George Eliot, « Le Roman réaliste en Angleterre. Adam Bede », *La Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1859, p. 867-897.

55. Paul Bourget, *op. cit.*, p. 443.

56. « Du pessimisme littéraire », *Le Correspondant*, 25 mars 1886, p. 988-1006.

57. « Les Russes, notes », *Revue Indépendante*, janvier 1887, cité par Paul Delsemme, *op. cit.*, p. 298.

58. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.*, p. 43.

59. Jean Bonamour, *op. cit.*, p. 11.

littérature est inséparable du besoin des renouvellements. Selon Vogüé, c'est le réalisme qui « correspond aux besoins nouveaux des esprits dans toute l'Europe⁶⁰ ». La France commence à étouffer de son naturalisme. Elle a besoin d'œuvres nouvelles, dit T. de Wyzewa, d'œuvres inouïes, construites en sorte que des sensations, des notions et des émotions y soient parfaitement restituées⁶¹. Et cette nouveauté, cette fraîcheur, viennent de la Russie, pays souffrant et retardataire mais pays neuf et puissant. C'est dans la littérature russe que Vogüé voit l'avenir de sa littérature nationale. Il y trouve cet idéal recherché que la littérature française a perdu depuis la laïcisation de la société. Une nouvelle esthétique doit remplacer l'ancienne. Le roman français « ne tient pas la tête aujourd'hui dans les productions de cet ordre, au moins par l'originalité⁶² ». Au moment où la France se noie dans le pessimisme, E.-M. de Vogüé parcourt la Russie d'où il rapporte tant de nouveaux sentiments. Ses connaissances de la Russie lui servent de contre-argument pour la littérature nationale. Dans sa critique d'une ironie superficielle des naturalistes français, Vogüé va jusqu'à définir leur romans comme des « grimaces littéraires⁶³ ». Quoiqu'il écrive, il n'y manque pas de rabaisser les mérites des romanciers français devant ceux des réalistes russes. Dans la préface des *Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski, par exemple, il reproche aux Français de réunir rarement deux facultés – la faculté « d'évoquer » et celle « d'analyser » :

[...] Prenez chez nous Victor Hugo et Sainte-Beuve comme les représentants extrêmes de ces deux qualités littéraires ; derrière l'un ou l'autre, vous pourrez ranger, en deux familles intellectuelles, presque tous les maîtres qui ont travaillé sur l'homme. Les premiers le projettent dans l'action, ils ont toute puissance pour rendre sensible le drame extérieur, mais ils ne savent pas nous faire voir les mobiles secrets qui ont décidé le choix de l'âme dans ce drame. Les seconds étudient ces mobiles avec une pénétration infinie, ils sont incapables de reconstruire pour le mouvement tragique l'organisme délicat qu'ils ont démonté⁶⁴.

60. « Revue Critique », *Le Correspondant*, t. 108 (nouvelle série), 1886, p. 758.

61. Téodor de Wyzewa, « Notes sur la littérature wagnérienne et les livres en 1885-1886 », *Revue Wagnérienne*, 8 juin 1886, p. 50-51.

62. « Revue Critique », *Le Correspondant*, *op. cit.*, p. 759.

63. Fiodor Dostoïevski, *op. cit.*

64. *Ibid.*

Les romanciers russes, malgré leur attardement historique, vont plus loin dans l'exploration de l'être humain. L'esprit chrétien leur permet de répondre mieux à la complexité du réel et aux besoins spirituels du lecteur. « Les Russes portent leurs lecteurs au bien⁶⁵ ». Vogüé est attiré par les aspects suivants de la littérature russe : compassion envers les autres, amour pour les petits, miséricorde et en même temps sens des responsabilités pour tout le monde. Il est séduit par l'absence complète de l'individualisme dans le sens égoïste du mot car, dans leurs livres, il ne s'agit pas d'une seule âme mais de l'âme collective, dont leurs personnages sont l'incarnation. Il admire chez ces réalistes la naïveté et la simplicité de l'analyse psychologique. À la fois diffus et subtil, le réalisme russe reste toujours naturel et sincère⁶⁶. Il crée l'impression d'un contact direct, presque mystique avec la vie. Retournez le morceau de bois et vous verrez une icône. Ainsi le sacré apparaît au travers des romans russes⁶⁷. Ce spiritualisme les diffère des romans français où la vie des personnages ne va guère au-delà des valeurs matérielles. Les romanciers russes créent leurs histoires autour des âmes complexes qui se cachent derrière des conditions sociales et une éducation raffinée. Ces âmes ont des aspirations des plus nobles. Vogüé est impressionné par cette grandeur spirituelle et il l'oppose à la représentation de la bassesse humaine, utilisée par les écrivains français comme le moyen d'attirer l'attention du public. Mais l'être humain, par sa nature, regarde toujours vers le haut. C'est à cause de cette médiocrité supposée de la littérature naturaliste que des lecteurs français apprécient la puissance morale des romans russes. Ils sont émerveillés par une compréhension totale de l'homme intérieur qu'ils n'ont jamais rencontré chez leurs auteurs⁶⁸. Les Français sont touchés par l'immense pitié des écrivains russes éprouvée pour leurs personnages.

C'est cette compassion, pardonnant tout à leur héros, qui a gagné l'intérêt des lecteurs français⁶⁹. La meilleure expression de ce pardon absolu, nous la trouvons chez Fiodor Dostoïevski. La

65. Magnus Röhl, *op. cit.*

66. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], *op. cit.*, p. 301.

67. E. Etkind, G. Nivat, I. Serman & V. Strada (éd.), *Histoire de la littérature russe. Le XIX^e siècle : Le temps du roman*, Paris, Fayard, 2005, p. 10.

68. « Revue Critique », *Le Correspondant*, *op. cit.*, p. 758.

69. Thäis S. Lindstrom, *Tolstoï en France (1886-190)*, préf. de J.-M. Carré, Paris, Institut d'études slaves, coll. « Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad » continuée par « Bibliothèque russe de l'institut d'études slaves », t. XXV, 1952, p. 28.

plupart des romanciers russes sont pénétrés de cet esprit évangélique, mais aucun ne l'est au même degré que ce « monstre », comme l'appelle Vogüé. Dans *Les Souvenirs de la maison des morts*, par exemple, il pardonne à ses bourreaux les martyres violents qu'il a subis en prison. Il explique et excuse la brutalité de ces hommes par la perversion qu'entraîne le pouvoir absolu. L'humanité n'est pas au centre des romans naturalistes qui n'ont pas pour objectif d'inciter des lecteurs à philosopher. Le roman russe change leurs habitudes littéraires en leur proposant une autre approche de la lecture. À cette époque, les Français ne demandent à un roman de n'être qu'un passe-temps, une impression de légèreté, un moyen de se détresser. Ils y cherchent du plaisir, tandis que les Russes y puisent une sagesse de la vie, des idées morales, une raison de vivre. Les écrivains en Russie sont les guides de leur race, les conducteurs d'âmes et leurs gardiens⁷⁰. Vogüé entrevoit la possibilité d'une acceptation identique en France. À son avis, l'être humain a partout dans le monde les mêmes besoins spirituels. À toute époque le fond de l'être humain ne change pas, il demeure avec son éternel besoin de sympathie et d'espérance. L'âme de chacun a toujours besoin d'une source d'harmonie et de sagesse. Le devoir de guider le peuple, Vogüé l'attribue à la littérature :

Les âmes n'appartiennent à personne, elles tournoient, cherchant un guide, comme les hirondelles rasent le marais sous l'orage, éperdues dans le froid, les ténèbres et le bruit. Essayez de leur dire qu'il est une retraite où l'on ramasse et réchauffe les oiseaux blessés, vous les verrez s'assembler, toutes ces âmes, monter, partir à grand vol, par-delà vos déserts arides, vers l'écrivain qui les aura appelées d'un cri de son cœur⁷¹.

Le vicomte pensait les lecteurs français capables d'assimiler les valeurs venues du Nord. L'ont-ils réussi ? C'est un sujet discutable. Nous espérons le développer dans une thèse de doctorat. Mais le fait que Vogüé ait évoqué l'intérêt des Français pour la littérature russe reste irréfutable. Son *Roman russe*, si fécond par la nouveauté des renseignements qu'il apportait sur les interprètes les plus éloquents et les plus persuasifs de la psychologie du peuple russe, place Vogüé au premier rang des critiques contemporains et lui ouvre les portes de l'Académie française.

70. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe*, *op. cit.*

71. Edouard Rod, *op. cit.*, p. 288.

Conclusion

Du point de vue de la politique internationale, E.-M. de Vogüé a contribué de façon notable à l'élargissement des surfaces de contact entre deux pays. Son *Roman russe* a accéléré l'instauration de la nouvelle politique francophone ainsi que le mouvement d'échanges commerciaux et industriels. « Un mouvement vers l'Est a été lancé : y participaient également des russophiles, des diplomates et de simples curieux⁷² ». Son entreprise de promotion de la littérature russe a eu des conséquences cosmopolites. On en trouve les traces non seulement en France chez Bourget, Edouard Rod, Paul Margueritte⁷³, mais également en Allemagne chez Rilke et Thomas Mann, en Suisse chez Robert Walser, en Angleterre, en Espagne, en Hollande, dans les pays scandinaves chez Brandes et Levertin, en Hongrie et d'autres pays de l'Europe de l'est, aux États-Unis et au Canada⁷⁴.

Dans son *Roman russe*, Vogüé parle de l'ambiguïté de l'époque : passéiste et progressiste à la fois. Le livre satisfait ainsi à un besoin de conciliation et deviendra par la suite un texte important pour le renouveau moral, vers 1890. Vogüé y passe un message d'espoir face aux doutes et aux inquiétudes de ses contemporains. Il s'agit, dans la découverte des richesses latentes du peuple russe, d'une réponse à la crise spirituelle encore hantée par le drame de 1870. Vivant dans un monde qui se désintègre, les lecteurs sont séduits par le monde qui se crée. La force du *Roman russe* réside, de ce point de vue, dans le nouvel esprit qu'il annonce. Nous pouvons donc dire que Vogüé n'introduit pas seulement une puissante littérature en France, comme l'a fait à l'époque Mme de Staël avec la littérature allemande, il la présente comme une bouée de sauvetage pour des âmes françaises se noyant dans le matérialisme de l'école naturaliste. Vogüé est persuadé que le succès de la littérature russe en France s'explique par le besoin de mysticisme et de spiritualisme en tant que contrepoison pour le matérialisme et pas du tout par la mode. Son insistance sur la portée humanitaire de la littérature russe provoque dans le monde de la critique française les commentaires et les controverses les plus passionnés.

La brillante analyse de Eugène-Melchior de Vogüé gagne la faveur du grand public français et le met à la lecture des romans

72. *Ibid.*, p. 12.

73. Henry Bordeaux, « Le Comte Léon Tolstoï », *Le Monde latin et le monde slave*, 1^{er} février 1894, p.100.

74. Magnus Röhl, *op. cit.*

russes. Ce grand interprète de la littérature est le premier à parler de ce talent des Russes à représenter ensemble deux aspects qui constituent la vie : le matériel et le spirituel. La publication de son *Roman russe* en 1886 est un événement littéraire d'une grande importance. Pour la première fois, un tableau d'ensemble de ce domaine est présenté au public français peu informé et encore peu ouvert aux réalités du monde slave. Thaïs S. Lindstrom appelle ce livre « première représentation de la renaissance idéaliste » qui embrassait tous les domaines de la pensée⁷⁵. Ce retour à l'idéalisme favorise la montée du symbolisme et la vogue du roman psychologique. Le *Roman russe* a un grand pouvoir de pénétration, surtout dans la jeunesse. Vogüé en a le témoignage « par des lettres de gens bien divers, des visites de jeunes gens et par des échos qui lui reviennent de partout⁷⁶ ». Le succès du *Roman russe* est évident :

On continue à me dire que ma préface a eu une grande pénétration. J'ai reçu un mot de Thureau-Dangin, me disant que j'avais écrit un manifeste et une prophétie, et bien des compliments dans une autre lettre d'A. Duruy. Le vieux peintre Lamy, que j'ai rencontré, m'a assuré que tous ses amis de l'Académie parlaient de moi et se disposaient à me donner leurs voix [...] Dimanche chez Gustave Paris j'ai recueilli l'impression que le coup était très fortement frappé sur ce milieu⁷⁷.

Le Roman russe est devenu une figure légendaire dans l'histoire littéraire française. Après sa publication, on vit un véritable boom de traductions des œuvres venues du Nord. Des romans russes traduits ont envahi les librairies françaises où ils furent immédiatement épuisés⁷⁸. Il s'agit surtout des romans de L. Tolstoï, qui est mieux compris que tous les autres écrivains réalistes russes. C'est bien Tolstoï qui prend et qui gardera le premier rang dans la faveur du public. Thaïs S. Lindstrom, dans son ouvrage *Tolstoï en France*, prouve l'augmentation de la popularité de Tolstoï. Elle présente les chiffres de ventes des romans de l'écrivain :

En ce qui concerne la première traduction de *Guerre et Paix*, elle parut en France en 1874 et 550 exemplaires en furent vendus lors

75. Thaïs S. Lindstrom, *op. cit.*, p. 28.

76. Eugène-Melchior de Vogüé, *Lettres à Armand et Henri de Pontmartin (1867-1909)*, *op. cit.*, p. 133 (lettre datée du 26 mai 1886)

77. Lettre inédite à sa femme datée du 26 mai 1886, cité par Magnus Röhl, *op. cit.*

78. Magnus Röhl, *op. cit.*

des cinq premières années. Mais lorsque sortit l'étude de Vogüé sur Tolstoï le chiffre de vente, d'après Halpérine-Kaminsky, dépassa 20 000 pour cette seule année⁷⁹.

Toutes ces raisons du succès du *Roman russe* expliquent son actualité. Le jugement de Vogüé sur les écrivains russes reste le plus clairvoyant et le plus éloquent qui ait jamais été prononcé en France. *Le Roman russe*, selon Edmund Gosse, est un « ouvrage dans lequel la critique atteint sa fonction la plus élevée et devient une création littéraire géniale⁸⁰ ». Un style riche, varié et en même temps simple, une narration qui éveille la curiosité, une force persuasive de l'écriture, le manque de « critical insight » dont parle Wellek⁸¹, tous ces éléments assurent au *Roman russe* une vie éternelle et la supériorité sur tous les autres critiques de la littérature russe de l'époque. De nombreuses rééditions de ce livre (dix-huit éditions avant 1927) témoignent bien de sa demande. Il est également révélateur que *Le Roman russe* a été traduit deux fois en anglais : *The Russian Novelists* (Boston 1887) et *The Russian Novel* (London 1913), et partiellement traduit en russe : *Sovremennye russkie pisateli* (*Quelques écrivains russes contemporains*) (Moscou, 1887).

La contribution majeure du *Roman russe* dans un rapprochement politique et intellectuel entre la France et la Russie met son auteur au premier plan parmi les autres intermédiaires de son époque. Vogüé voulait sauver la France. Mais il n'a réussi qu'à « la sortir pour quelques temps du marasme⁸² ».

Université de Paris IV-Sorbonne

79. Thaïs S. Lindstrom, *op. cit.*, p. 29.

80. Edmund Gosse, « Count Lyof Tolstoi », *The Contemporary Review*, 94, sept. 1908, p. 272.

81. Magnus Röhl, *op. cit.*, p. 65.

82. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 371.